

## Vous ferez au choix une explication du texte de Nietzsche ou de Ricoeur ou la dissertation

### 1) Texte de Nietzsche

Vous allez me demander tout ce qui, chez les philosophes, relève de l'idiosyncrasie<sup>1</sup> ?... C'est, par exemple, leur absence de sens historique, leur haine contre l'idée même de devenir [...]. Ils croient faire *honneur* à une cause en la « déshistorisant », en la considérant *sub specie aeterni*, en la momifiant. Tout ce que les philosophes ont manié depuis des millénaires, ce n'étaient que des momies d'idées ; rien de réel n'est sorti vivant de leurs mains. Ils tuent, ces Messieurs les idolâtres des notions abstraites, ils empaillent lorsqu'ils adorent, ils mettent tout en péril de mort lorsqu'ils adorent. La mort, le changement, le vieillissement, tout autant que la procréation et la croissance, suscitent en eux des objections, si ce n'est une réfutation ! Ce qui est ne *devient* pas ; ce qui devient n'est pas... Et pourtant, ils croient tous, et même avec l'énergie du désespoir, à l'Être. Mais comme ils ne peuvent le saisir, ils cherchent des raisons pour expliquer qu'il leur échappe. « Il faut qu'il y ait une apparence trompeuse, une supercherie, pour que nous ne percevions pas l'Être ? Où est donc ce qui nous trompe ? » ... « Nous le tenons, s'écrient-ils ravis, ce sont les sens ! ... Ces sens *qui, par ailleurs, sont si immoraux*, ils nous trompent sur le monde *vrai*. Moralité : il faut se libérer de l'illusion des sens, du devenir, de l'histoire, du mensonge ! L'histoire n'est que la foi accordée aux sens, la foi accordée aux mensonges. Moralité : dire non à tous ceux qui prêtent foi aux sens, à tout le reste de l'humanité : ce n'est que « plèbe » ! Donc être un philosophe, être une momie, figurer le « monotono-théisme » par une mimique de croque-mort ! Et surtout, que l'on ne vienne pas nous parler du *corps* – cette pitoyable *idée fixe* des sens ! - , entaché de toutes les fautes logiques imaginables, récusé, et même impossible, *malgré* l'impertinence qu'il a de se comporter comme s'il était réel ! ... »

Nietzsche, *Crépuscule des idoles*, §1

### 2) Texte de Ricoeur

D'abord l'identité narrative n'est pas une identité stable et sans faille ; de même qu'il est possible de composer plusieurs intrigues au sujet des mêmes incidents ( lesquels, du même coup, ne méritent plus d'être appelés les mêmes événements), de même il est toujours possible de tramer sur sa propre vie des intrigues différentes, voire opposées. A cet égard, on pourrait

---

<sup>1</sup> Personnalité psychique propre à chaque individu / Manière particulière d'être / nature propre

dire que, dans l'échange des rôles entre l'histoire et la fiction, la composante historique du récit sur soi-même tire celui-ci du côté d'une chronique soumise aux mêmes vérifications documentaires que toute autre narration historique, tandis que la composante fictionnelle le tire du côté des variations imaginatives qui déstabilisent l'identité narrative. En ce sens, l'identité narrative ne cesse de se faire et de se défaire [...]. L'identité narrative devient ainsi le titre d'un problème, au moins autant que celui d'une solution. Une recherche systématique sur l'autobiographie et l'autoportrait vérifierait sans aucun doute cette instabilité principielle de l'identité narrative.

Ensuite, l'identité narrative n'épuise pas la question de l'ipséité du sujet, que celui-ci soit un individu particulier ou une communauté d'individus. Notre analyse de l'acte de lecture nous conduit plutôt à dire que la pratique du récit consiste en une expérience de pensée par laquelle nous nous exerçons à habiter des mondes étrangers à nous-mêmes. En ce sens, le récit exerce l'imagination plus que la volonté, bien qu'il demeure une catégorie de l'action. Il est vrai que cette opposition entre imagination et volonté s'applique de préférence à ce moment de lecture que nous avons appelé la *stase*<sup>2</sup>. Or, la lecture, avons-nous ajouté, comporte aussi un moment d'envoi : c'est alors que la lecture devient une provocation à être et à agir autrement. Il reste que l'envoi ne se transforme en action que par une décision qui fait dire à chacun : ici, je me tiens ! Dès lors, l'identité narrative n'équivaut à une ipséité véritable qu'en vertu de ce moment dérisoire, qui fait de la responsabilité éthique le facteur suprême de l'ipséité. [...] Il appartient au lecteur ou au narrateur de sa vie, redevenu agent, initiateur d'action, de choisir entre de multiples propositions de justesse éthique véhiculées par la lecture. C'est en ce point que l'identité narrative rencontre sa limite et doit se joindre aux composantes non narratives de la formation du moi agissant.

Paul Ricoeur, *Temps et Récit*, 3

### 3) Sujet de dissertation : « **Peut-on dire que je est un autre ?** »

---

2 Moment de ralentissement considérable, proche de l'arrêt.